

Madame Marie Charlotte

Melle Marie Van Wymelbeke, née à Grammont le 15 Janvier 1815 ; professe le 14 Septembre 1837, décédée à Malines le 12 Février 1855.

Il faudrait une âme aussi belle, aussi éminemment pieuse que l'était celle de notre bien-aimée soeur Madame Marie Charlotte, pour retracer sa vertu et sa vie angélique. Née de parents distingués par leur piété, élevée par eux avec autant de tendresse que de religion, la jeune Marie se fit remarquer de bonne heure par les plus touchantes, comme les plus solides qualités du cœur et de l'esprit. Enfant soumise, ange de bonté et de vertu, elle fut dès son bas âge, non seulement la joie des auteurs de ses jours, mais elle devint bientôt le modèle de ses frères, de ses sœurs et l'objet de la vénération des habitants mais surtout des pauvres de Melle.

Le recueillement de la jeune Marie à l'église, à la prière était si profond, qu'on ne pouvait la voir prier sans être attendri. Elle avait tant d'attrait et d'amour pour la vertu des anges que tout en elle respirait la plus délicate des vertus : candeur, ingénuité, modestie des yeux, réserve dans le maintien, langage aussi pur que son cœur. Sa tendre charité éclatait dans les soins vraiment maternels qu'elle donnait à ses jeunes sœurs et dans les paroles pleines de douceur, accompagnées d'aumônes, qu'elle adressait aux indigents. Une autre qualité bien précieuse brillait encore dans cette vertueuse jeune fille, c'était l'esprit d'ordre : tout dans sa personne et tout ce qui était à son usage portait le cachet d'un ordre parfait et révélait une semblable disposition de son âme.

A l'âge de 21 ans, Melle Van Wymelbeke déclara à ses parents qu'elle désirait se consacrer à Dieu dans l'Institut des Dames de Marie. Ses motifs étaient ceux-ci : assurer son salut, travailler au bien de la jeunesse, se dévouer plus particulièrement à Marie, son auguste Patronne. Les religieux parents de Maie ne voulurent point s'opposer au dessein de leur fille aînée ; malgré toute la tendresse qu'ils lui portaient, malgré le bien qu'elle faisait à leurs autres enfants, ils eurent la vertu de l'offrir généreusement au Seigneur.

La pieuse Marie porta au Couvent toutes ses vertus et continua à les y pratiquer à l'extrême édification des supérieures et des religieuses. Après un noviciat passé avec ferveur, elle fut admise aux saints vœux ; elle eut le bonheur de les émettre entre les mains de son oncle, notre très révérend Fondateur.

Madame Marie Charlotte fut successivement employée dans l'enseignement comme simple maîtresse, puis comme maîtresse générale ; elle avait un talent rare pour inspirer la piété aux enfants, pour leur faire aimer l'ordre et le travail. Elle remplit aussi d'une manière distinguée et parfaitement religieuse la fonction de Secrétaire de la supérieure générale et celle de supérieure du Couvent du Saint Cœur de Marie.

Cependant sa santé qui n'avait jamais été forte, s'était beaucoup affaiblie, on dût lui procurer un repos nécessaire : les deux dernières années de sa vie, il lui devint impossible de remplir aucune charge. La longue maladie de notre vertueuse soeur Madame Marie Charlotte présenta une série d'actes de patience, de douceur, de résignation et de la plus touchante piété. Sa ferveur croissait à mesure que le moment d'aller à son divin Epoux s'approchait. « Le bon Dieu m'a fait comprendre, » disait-elle, peu de jours avant sa mort à une de ses consœurs, « le prix et la beauté de la Croix ; je me suis entièrement abandonnée à son bon plaisir, pour souffrir toutes sortes de peines et de douleurs ; depuis lors, je goûte une paix, une joie, que je ne puis dire. » Cette sainte religieuse, épuisée par la maladie et mûre pour le Ciel, s'éteignit paisiblement entourée de ses sœurs, le 12 Février 1855.